



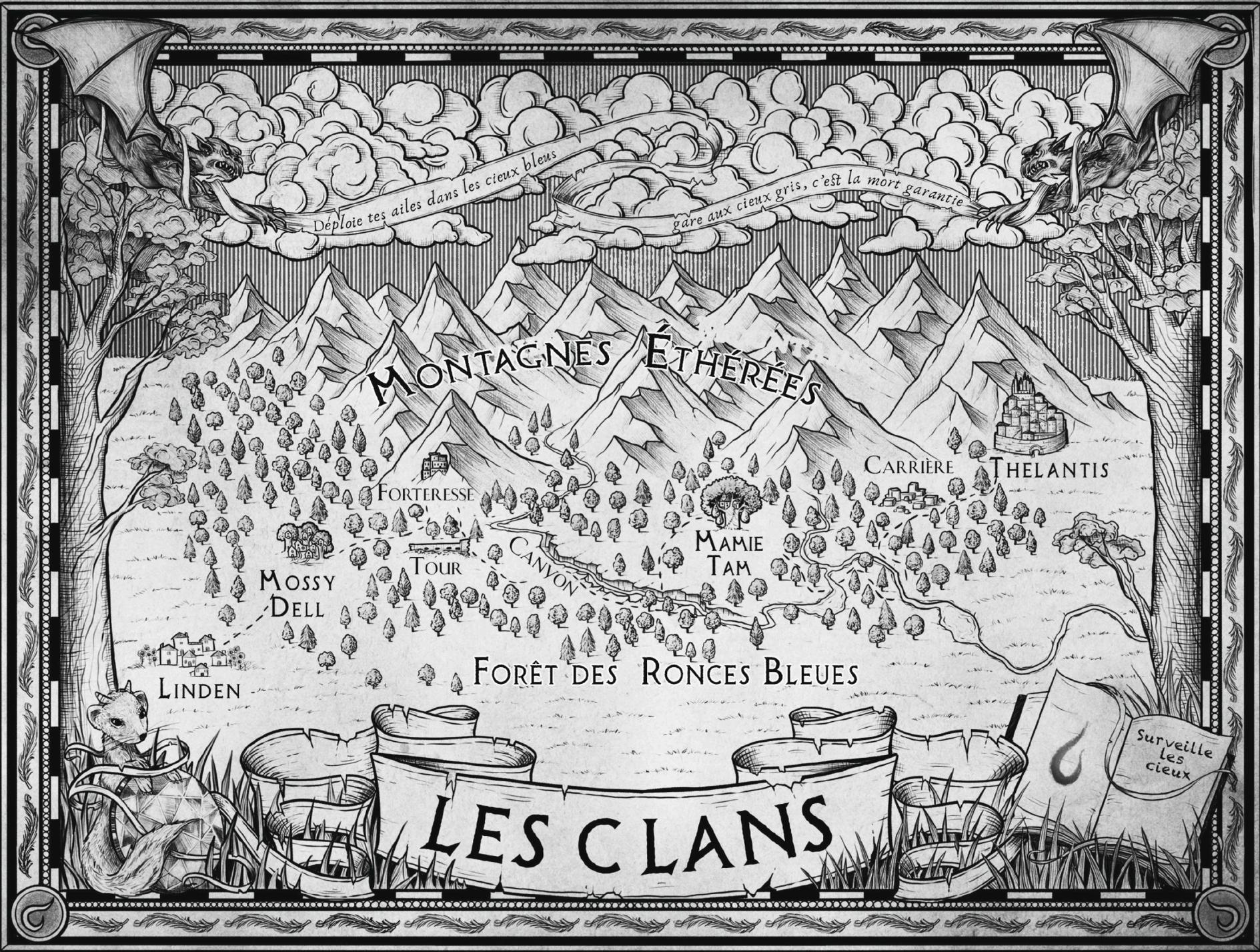
JESSICA KHOURY

Les **CLANS** du **CIEL**¹

La quête d'Ellie



bayard jeunesse



Déploie tes ailes dans les cieux bleus

gare aux cieux gris, c'est la mort garantie

MONTAGNES ÉTHÉRÉES

FORTRESSE

CARRIÈRE

THELANTIS

MOSSEY DELL

TOUR

CANYON

MAMIE TAM

LINDEN

FORÊT DES RONCES BLEUES

LES CLANS

Surveille les cieux

Jessica Khoury est une autrice américaine de littérature jeunesse, traduite dans une douzaine de langues et lauréate de plusieurs prix littéraires. Elle est également illustratrice, spécialisée dans la cartographie pour des univers fantasy. Lorsqu'elle n'invente pas de nouveaux personnages pour ses prochains romans, elle aime randonner en montagne et jouer aux jeux vidéo. Elle vit en Caroline du Sud avec son mari et ses filles.

Titre original: SKYBORN: SPARROW RISING

© 2021 by Jessica Khoury

Map © 2021 Jessica Khoury

All rights reserved. Published by Scholastic Press, an imprint of Scholastic Inc
Book design by Maeve Norton

© 2023, Bayard Éditions pour la traduction française et la présente édition
18, rue Barbès, 92128 Montrouge
ISBN: 979-1-0363-3585-3

Dépôt légal: février 2023

Première édition

Tous droits réservés. Reproduction, même partielle, interdite.
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.



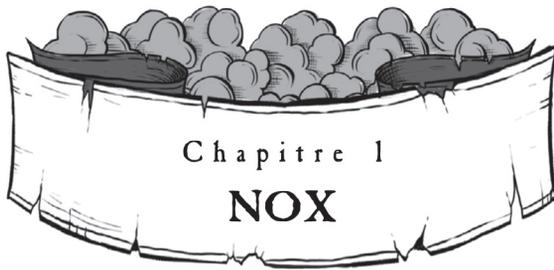
Les **CLANS** du **CIEL**

1

La quête d'Ellie

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Anath Riveline

bayard jeunesse



Un éclair dans le ciel réveilla le garçon, qui faillit dégringoler de l'arbre sur lequel il dormait. En se retenant aux branches, il parvint à retrouver l'équilibre. Au même moment, un violent coup de tonnerre secoua la forêt des Ronces Bleues.

Une pluie glacée plaquait ses cheveux noirs sur sa tête. Tout recroquevillé, il contempla le firmament, ses yeux toujours à l'affût cachés derrière les trombes d'eau et les ombres. Le cœur battant, le souffle court, il cherchait à percer l'obscurité.

Était-ce seulement l'éclair qui l'avait tiré de son sommeil ?

Non, il avait senti le danger.

Après des heures de vol, avec la douleur dans ses ailes et sa vue qui se brouillait, il avait été contraint de

s'arrêter. Ses poursuivants inspectaient avec minutie tous les buissons, les ravins et les troncs creux. Ils ne pouvaient pas l'avoir déjà rattrapé.

À moins qu'ils aient un Épervier avec eux.

Il frémit en y pensant. Capable de repérer les plus infimes détails à plusieurs kilomètres, un Épervier accélérerait sans aucun doute leur traque.

Il se crispa, hésitant à s'envoler. S'il prenait la mauvaise décision, c'était la mort assurée. D'épais nuages voilaient le ciel et, même si les hommes qui le chassaient étaient impitoyables, des dangers encore plus terrifiants rôdaient lors des nuits de tempête. Des monstres affreux qui ne feraient qu'une bouchée de lui. Mais il n'avait pas le choix. Il devait prendre le risque.

Brusquement, l'arbre remua. Le garçon leva la tête et se retrouva face à un homme Épervier, dont les ailes noires à rayures étaient encore à moitié déployées.

– Je te tiens, vermisseau ! lança-t-il avec un rictus victorieux.

Le garçon recula et tomba dans le vide. Les branches accompagnèrent sa chute en l'écorchant. Il tenta de se rattraper, mais ses mains ne se refermaient que sur des feuilles.

In extremis, il déploya ses larges ailes.

Le vent s'engouffra aussitôt sous ses plumes noires trempées par la pluie et il remonta si vite qu'il en eut la nausée. Frustré de ne pouvoir l'atteindre, l'homme

poussa un hurlement. La forêt était trop dense pour qu'il puisse ouvrir complètement ses immenses ailes.

Le garçon filait à une vitesse vertigineuse, au mépris du danger. Avec la pluie et la nuit, il n'y voyait pratiquement rien et devait zigzaguer pour se frayer un passage. Même s'il n'entendait plus ses poursuivants, il sentait encore leur présence au-dessus de la cime des arbres. Ils attendaient la première occasion pour lui tomber dessus.

Rassemblant ses dernières forces, il accéléra encore pour sortir de la forêt. Il était à présent à découvert, des champs s'étendaient à perte de vue devant lui sans lui offrir aucun abri.

Épuisé et affolé, le garçon parvenait à peine à respirer. Sans la protection des arbres, il devenait une proie facile. Il battit des ailes vers le haut dans l'espoir de se laisser porter par un courant puissant qui lui donnerait l'avantage.

La pluie lui fouettait la peau tandis que tous ses muscles se contractaient pour lui donner plus de vitesse. Le vent le malmenait et le tonnerre résonnait dans sa poitrine. Un éclair illumina les tournesols d'un jaune éclatant sous lui. Mais il ne vit plus aucune trace des hommes qui le traquaient.

Il les avait semés.

Il pouvait désormais se détendre et chercher un endroit où attendre que la tempête se calme. Le dernier

éclat de lumière lui avait indiqué l'emplacement d'une grange et de quelques maisons.

La perspective d'une belle botte de foin chaude sur laquelle finir la nuit le fit trembler de soulagement.

Soudain, il entendit le sifflement d'une flèche à côté de son oreille.

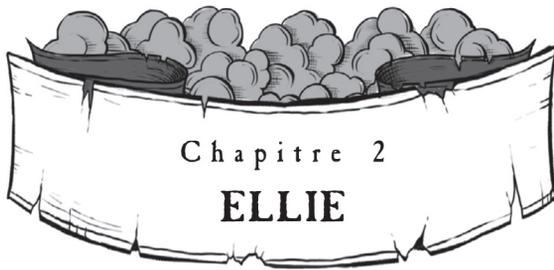
Il avait crié victoire trop vite. Les hommes qui le pourchassaient tiraient maintenant sur lui.

Paniqué, il tenta d'échapper à leurs projectiles. Un éclair jaillit à côté de lui, hérissant ses poils et ses plumes.

Il jeta un regard derrière lui...

Une douleur fulgurante irradia dans son épaule gauche au moment où une flèche traversait sa chair. Ses ailes se replièrent et il se retrouva attiré vers le sol en chute libre.

Avec un cri déchirant, le garçon tombait du ciel.



Le matin des épreuves de l'Aile d'Or, le ciel brillait d'un bleu radieux. Tous les habitants de la petite ville de Linden et des environs étaient venus voir la course.

Dans cette partie reculée du pays, on trouvait principalement des fermiers. Ils étaient venus par les airs ou sur des carrioles tirées par des ânes maussades ou des chevaux de trait, formant une procession festive sur la route qui serpentait à travers les champs de tournesols. Les spectateurs devaient s'entasser sur la place centrale de Linden, à peine assez grande pour les accueillir tous autour de la corde qui se balançait dans le vent et indiquait le point de départ de la course. Ils s'en tenaient à une distance respectueuse dans l'attente des concurrents.

Un peu à l'écart, Ellidee Meadows patientait avec une douzaine d'autres orphelins du clan des Moineaux. Derrière elle, en pleine discussion avec le médecin de la ville, mère Rosemarie s'éventait avec une spatule. Régulièrement, elle donnait de petites tapes à ses protégés quand ils gigotaient trop. Ellie avait déjà été rappelée à l'ordre à trois reprises et cela ne faisait même pas une demi-heure qu'ils étaient là.

– Regardez ce beau temps, commenta mère Rosemarie. Le ciel est bleu d'est en ouest. Après la tempête de cette nuit, c'est difficile à croire. Vous avez entendu le tonnerre ?

– Ça fait des mois qu'on n'a pas eu des bourrasques pareilles, confirma le docteur.

– Je me suis réveillée au milieu de la nuit et j'ai cru entendre des hurlements qui venaient des champs de tournesols. Comme si quelqu'un appelait à l'aide. Très étrange.

– C'était un des vôtres ? demanda le docteur.

– Non. Nous avons fait l'appel ce matin, et il ne manquait personne. Ellie Meadows, veux-tu bien cesser de t'agiter ? gronda-t-elle en donnant une petite tape à la fille avec sa spatule.

Ellie bondit sur place, incapable de contenir l'impatience et la nervosité qui saisissaient son petit corps, de ses orteils jusqu'au bout de ses ailes rouge-marron, soigneusement pliées dans son dos. Comme les autres Moineaux, elle portait les couleurs de l'automne.

À sa ceinture, entre sa chemise fauve et son pantalon assorti, était attachée une écharpe orange foncé. Avec les semelles antidérapantes de ses bottes en cuir souple, elle pouvait se poser sur toutes les surfaces en hauteur. La chemise était fermée autour de son cou, mais ouverte sur ses omoplates afin de laisser les ailes se mouvoir librement.

Elle avait passé la moitié de la nuit éveillée à écouter la tempête, dans le dortoir qu'elle partageait avec six autres filles dans l'orphelinat de mère Rosemarie. Celles-ci avaient toutes dormi paisiblement jusqu'à l'aube, malgré les trombes d'eau qui cognaienent sur les vitres. Contrairement à Ellie, aucune n'était restée debout dans la crainte que la course soit repoussée pour intempéries.

Heureusement, la journée n'aurait pas pu être plus belle.

Les épreuves se disputaient une fois par an et Ellie n'avait jamais vu autant de monde y assister. Au moins vingt clans différents étaient représentés. Parmi les spectateurs les plus jeunes, de l'âge d'Ellie environ, beaucoup étaient allés se percher sur les toits des maisons ou des magasins, leurs ailes paresseusement dépliées dans leur dos. Le vent sifflait mélodieusement en se faufilant dans leurs plumes.

Le centre de la place était occupé par les représentants des clans les plus importants et les plus puissants : les Faucons, les Éperviers et les Balbuzards. C'étaient

les enfants de ces guerriers, de ces seigneurs et de ces riches propriétaires que le reste des spectateurs étaient venus voir.

Autour d'eux se regroupaient les habitants de Linden, membres des clans inférieurs de fermiers et d'artisans : Pinsons, Rouges-Gorges, Pies et Colombes, qui se distinguaient les uns des autres par la forme des ailes et leur couleur, de gris uni à or profond en passant par bleu vif. Les membres du clan des Cardinaux se démarquaient des autres par leurs longues ailes rouge foncé qu'ils déployaient et agitaient fièrement dans le seul but d'exhiber leurs belles plumes fraîchement huilées.

Mais la plupart des spectateurs faisaient partie du clan d'Ellie, les Moineaux aux ailes fauves. La jeune fille les connaissait tous bien, étant donné qu'elle passait ses journées avec eux dans les champs de tournesols pour récolter les graines qui constituaient leurs moyens de subsistance. D'ordinaire, après la matinée de cours et le déjeuner, mère Rosemarie menait les enfants, aussi appelés « Moineaux Perdus », dans les champs que leur clan moissonnait depuis des générations. Mais, ce jour-là, ils étaient tous de congé pour voir la course, ce qui les mettait d'excellente humeur.

Ellie jeta un petit regard à la responsable de l'orphelinat pour s'assurer qu'elle discutait toujours avec le médecin de la ville. Par chance, la brave femme

avait un faible pour lui. Ellie en profita pour s'éloigner des autres filles.

– Qu'est-ce que tu fabriques ? l'interpella Prina, au comble de l'indignation, en frétilant des plumes. Tu vas nous attirer des ennuis à tous, comme toujours !

En souriant, Ellie posa un doigt sur ses lèvres et fila dans la foule aussi discrètement et agilement qu'un vairon dans un banc de truites. Elle gardait les ailes serrées derrière elle pour ne s'accrocher à rien.

Le silence descendit sur la foule quand la maire de Linden avança jusqu'à la corde de départ. Davina était issue du clan des Loriots, reconnaissables à leurs ailes noires marquées d'une bande orange sur la troisième rangée de plumes. Dans sa main, elle tenait une petite corne décorée d'un gland rouge vif.

– Clans de Linden, bienvenue à notre grande épreuve annuelle. Comme vous le savez, aujourd'hui des courses comme celle à laquelle nous allons assister vont avoir lieu dans toutes les villes à travers le pays. Les trois premiers de chacune se disputeront le titre de champion à la course de l'Ascension, dans la capitale, Thelantis.

La foule acclamait la maire, tandis qu'Ellie, le cœur battant, continuait à s'éloigner de mère Rosemarie.

– Et les cinquante premiers deviendront des apprentis chevaliers, pour rejoindre les rangs de nos protecteurs contre les menaces du ciel.

Les spectateurs levèrent les yeux. L'absence de nuages ne garantissait pas qu'ils étaient en sécurité. Même Ellie ne pouvait empêcher ses ailes de s'ouvrir légèrement : son instinct de survie lui soufflait de partir se mettre à l'abri.

Elle connaissait mieux que quiconque les dangers qui rôdaient au-dessus d'eux.

– L'heure est venue pour les enfants âgés de douze ans de prouver leur courage, annonça Davina. Avancez et présentez-vous.

Plus personne ne parlait dans la foule, attendant que le premier concurrent se manifeste.

– Je suis Zain du clan des Éperviers, lança un garçon élancé avec des ailes marron et blanc. Je vais concourir.

Ellie sourit. Zain était son plus vieil ami et elle l'applaudit lorsqu'il s'approcha de la corde en dépliant ses ailes pour accueillir les acclamations des spectateurs. On le donnait favori pour la course de l'Ascension. Une fille à la peau noire et aux ailes blanc et noir rejoignit Zain en donnant de la voix :

– Je suis Tauna du clan des Faucons ! Je vais concourir !

Trois autres enfants s'avancèrent : Laida et Lowen, les jumeaux du clan des Balbuzards, et Ordo, le cousin Épervier de Zain. Davina leur adressa un sourire chaleureux.

– Quel groupe magnifique ! Qui aimerait ajouter son nom ?

Les conversations reprirent. Les clans supérieurs n'avaient plus d'enfants en âge de participer. La course était prête à démarrer.

Alors, Ellie s'éclaircit la voix en faisant un pas en avant.

– Je suis Ellie du clan des Moineaux ! hurla-t-elle pour couvrir le vacarme revenu. Et je vais concourir !

Le silence retomba, mais cette fois il était chargé de confusion et de sidération. Tous tournèrent la tête vers le petit gabarit d'Ellie, comme s'ils se demandaient s'ils avaient bien entendu. Elle déglutit, mais ne baissa pas la tête.

Et les mots qu'elle avait tant redoutés lui parvinrent de l'autre côté de la place :

– Ellidee Meadows ! Viens ici tout de suite !

Mère Rosemarie était rouge de colère. Les plumes de ses ailes tremblaient d'indignation.

Ellie croisa son regard.

– Non, désolée.

Des rires s'élevèrent dans la foule.

L'hilarité se répandit rapidement. Bientôt, la moitié des spectateurs se moquait clairement d'elle. Mais le pire, c'était le silence qui enveloppait le clan des Moineaux. Les amis d'Ellie étaient manifestement trop stupéfaits pour être amusés.

Les clans étaient presque aussi liés que des familles. Jeter un des membres dans l'embaras revenait à gêner tous les membres. Donhal, le

chef des Moineaux, un vieux barbu, secoua la tête, mécontent.

Ellie ne tressaillit pas, même si ses joues étaient en feu et ses paumes plus moites que jamais. Ses ailes étaient collées à son dos.

– Rentre chez toi, Moineau ! cria un des Éperviers. Idiote, tu ne réussiras qu'à te faire mal !

Elle avança jusqu'à la ligne de départ et s'empara de la corde comme les autres. Tauna était la plus petite des concurrents et Ellie ne lui arrivait qu'à l'épaule. Ciel, comme les enfants des clans supérieurs étaient grands !

– Ellie... tu n'es pas sérieuse, n'est-ce pas ? demanda Zain en grimaçant.

Ellie le dévisagea, déconcertée.

– Bien sûr que si. Nous parlons de ce jour depuis que nous avons cinq ans, Zain.

Il passa une main dans ses cheveux noirs en épis. Il examina tour à tour Ellie et les autres concurrents.

– Ellie... je pensais que tu plaisantais. On était des enfants.

– On l'est toujours.

– Tu sais bien ce que je veux dire. Devenir une Aile d'Or... ce n'est pas pour les...

Il ne finit pas sa phrase, mais Ellie avait compris : pas pour les Moineaux.

Une immense tristesse l'envahit. Elle avait supporté

les railleries des autres, mais les mots de Zain lui transpercèrent le cœur.

– Non, pas toi aussi, murmura-t-elle. Je pensais que de toute la ville, toi seul, au moins, tu croyais en moi.

– Je crois en toi ! se défendit Zain. Tu voles vraiment bien, mais... ce n'est pas un hasard si aucun Moineau n'a jamais participé aux épreuves, Ellie.

Elle avait l'impression qu'il lui avait décoché un coup de poing dans le ventre. Elle voyait leur amitié sous un jour nouveau. Toutes ces années, où elle s'était sauvée en pleine nuit de l'orphelinat pour parler de leur avenir, leur projet de devenir ensemble des Ailes d'Or... Zain n'en avait jamais cru un seul mot.

Est-ce qu'ils avaient été amis ? L'avait-il jamais prise au sérieux ?

– Alors... ne te mets pas sur ma route, compris ? continua-t-il. Je ne veux pas te blesser.

Il agita ses ailes. Elles étaient longues et bâties pour la course comme celles des autres concurrents. Celles d'Ellie, en revanche, étaient plus rondes et trapues, plus adaptées aux vols de courte durée. Même si elle le savait, Ellie ne se laissait pas intimider.

– Le roi Garion lui-même a dit que tout le monde pouvait devenir une Aile d'Or. Il suffit d'être assez fort et assez rapide. C'est toute l'idée de la course de l'Ascension. Ce n'est pas ton clan, ta fortune ou tes contacts haut placés qui te donnent la priorité. Tu le sais aussi bien que moi, Zain.

– Oui, mais... pourquoi est-ce que tu fais ça ?

– Tu me poses vraiment la question ?

Elle le regarda droit dans les yeux.

Zain se détourna, mal à l'aise. Tout le monde riait encore et Ordo ainsi que les jumeaux Balbuzards toisaient Ellie avec mépris.

– Ça devait être une belle épreuve de rapidité et de volonté, se lamenta Laida. Et c'est devenu une vaste blague. Retourne dans ton clan, Moineau. Tu es une fermière. Tu n'as rien à faire ici.

Ellie regardait droit devant elle. Sa mâchoire lui faisait mal à force d'être serrée.

– Ça suffit ! cria la maire pour faire revenir le silence.

Malgré son air exaspéré, elle ne tenta pas de dissuader Ellie, qui connaissait parfaitement le règlement. Tous les enfants de douze ans avaient le droit de participer. Qu'aucun Moineau n'eût jamais concouru ne voulait pas dire que la course leur était interdite.

À l'autre bout de la place, elle vit mère Rosemarie jouer des coudes pour la ramener auprès des autres orphelins.

Ellie se tourna vers la maire.

– S'il vous plaît, lancez la course.

La maire avait vu mère Rosemarie, elle aussi. Elle semblait partagée. D'un côté, Ellie était sous sa responsabilité, comme les autres Moineaux Perdus.

D'un autre côté, Davina, aussi, convoitait le médecin de la ville.

– Maire, je vous en prie !

Ellie avait passé toute sa vie dans les champs de tournesols à récolter des graines jusqu'à avoir les doigts douloureux et les joues brûlées par le soleil. C'est ce que sa famille faisait depuis des générations, ce qu'on attendait de son clan. Et c'était ce que ses parents faisaient le jour où ils avaient été tués.

Personne ne voulait voir Ellie autrement que comme une fermière. Personne ne la prendrait jamais au sérieux.

Alors elle devait se battre.

Il faudrait qu'elle leur prouve ce dont elle était capable.

Mère Rosemarie n'était plus qu'à quelques pas. Elle se jeta sur Ellie.

À cet instant, la maire souffla dans sa corne. Ellie s'envola aussitôt avec les autres concurrents, en battant furieusement des ailes.

La main de mère Rosemarie se referma sur l'air.